AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Mardi 24 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Mardi 24 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

histoire, Monarchie, Politique, Politique (France), Politique (Œuvre), Posture politique, République, Réseau social et politique, Travail intellectuel

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Présentation

Date1850-09-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2831, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 24 sept. 1850

Je suis un peu fatigué ce matin. Un mouvement de bile. Mon repos et un peu de diète m'en débarrasseront en deux jours. Plus j'y pense, plus je suis frappé de l'énorme malhabileté de cette circulaire et de l'excellente occasion ainsi manquée.

On pouvait se poser (comme on dit aujourd'hui) à merveille, et on reste très mal posé, plus mal qu'auparavant. C'est savoir bien peu profiter de sa propre sagesse. M. le comte de Chambord se tient tranquille ; il ne veut ni conspiration, ni guerre civile, ni guerre Européenne. Il attend que la France sente elle-même qu'elle ne peut se passer de la Monarchie, et qu'il n'y a pas pour elle deux Monarchies. Quand la France sentira vraiment cela, elle le reconnaitra, tout haut. Comment? Par qui? Personne ne le sait aujourd'hui; mais la France saura bien le trouver guand il le faudra absolument. Et quand la France aura reconnu cela, la monarchie sera rétablie. Voilà ce que dit la conduite qu'on tient. Il n'y avait rien de si aisé que de l'écrire; rien de si aisé que de repousser ainsi l'appel au peuple de M. de La Rochejaguelein, et de maintenir le droit monarchique sans offenser le droit national, bien mieux en le respectant et en agréant au sentiment public. On pouvait faire cela, et on fait ce que vous voyez! J'ai peur que cette maladresse particulière ne soit le symptôme de la maladresse générale de cette intelligence politique de cette ignorance de l'état et de l'esprit du pays qui depuis si longtemps caractérisent et perdent le parti. C'est fort triste. Tout ce qu'on peut espérer c'est que cette sottise se perde dans la foule avec tant d'autres. Il en vient tant de tous les côtés.

Vous voyez que je ne me gêne guère ; je vous écris tout ce que je pense. Et ce que je vous écris, je le dis aux gens que je vois et à qui il peut être de quelque utilité que je le dise. Pourquoi me gênerais-je? J'ai un avis très décidé sur la situation; je crois qu'il y a un moyen, et qu'il n'y a qu'un moyen de sauver mon pays. Et en même je suis tout-à-fait hors de la mêlée simple spectateur et juge des coups. Je dis tout haut mon jugement C'est là aujourd'hui ma seule action. Je n'en cherche point d'autre. J'ai bien acquis le droit. d'exercer celle-là.

Midi

Je vois, par mes journaux, qu'on est aussi occupé à Paris, de la circulaire que je le suis moi-même dans mon nid. Plutôt on l'oubliera mieux ce sera. Les Débats sont en effet bien vifs contre la République. Ils prennent leurs avantages. Je veux m'arranger pour lire l'Union. Je ne vois pas d'ailleurs la moindre nouvelle qui mérite qu'on en parle. On annonce que la cour de Vienne a pris le deuil pour douze jours, pour le Roi Louis-Philippe. On y sera sensible à Claremont. Il n'y avait point eu de notification là, quand je suis parti. Adieu. Adieu.

Je ne me promènerai pas aujourd'hui. Je resterai tranquille dans mon Cabinet. Adieu. G.

Si vous revoyez Madame de Ste Aulaire, ou lui, faites leur, je vous prie, mes plus tendres amitiés.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 24 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3524

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 24 sept. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Action Grand: 24 Sept 1850 184 il traction les lous offices. de Sin em pour fatigue co Juckant 6 Venacions matin . Un mouvement de bite . men reper es les manourme le rummel son pen its diete m'en departasperent en dange un for toute les remaine Plus j'y pense, plus je him frappet de l'enerme mathabitete de cotte livertaine po de l'opcettente je verai ledue de hois octation with manguis. On powered to poser aujourd her decening (tomme on det aujours hu) à morroite, et en reste tres mat por , plus mal qu'auparavant ; va à phaceptal rung, à Cest Savois bein peu profeter de la grogne Une retous lacer dont is Lagres . In to Combe de Chambers de trent tranquille, il ne would ni temperation, on l'arretera au monis au guerre rivile ni puere surger come. Il attend que Que journes à pari me. la France dente elle mome qu'elle un prent de passer de la monaschie es quit my a par tost upuj rais. pour elle deux monarchies, -wand la trous Broth diele parturais Sentira vraiment cela elle le recommentra tout hant, Comment ? Par qui ? Persone ne penerturia. adrin, pi more le Sait acijourd his ; mais la France Sauca tien sureculating & cumber to some guand it to fond to a absolument. aujandhey. Lady allie 3/2 11 quand la France aura recomme cela la generalmentone. adrin Monorchie deva relable. Peita a good of la adrin.

Convinte quantions. It my world min as di aid que de l'écrire ; vien de di nide que de reponses minsi l'appel au pemple de 10° de du Machejaguelein es de maintenir le Devit moment cheque Vans effeures le Devit mutional, bien miner on le respectant de en agre aut su dentiment public. On pouvoit faire cela, et en fait ce que vous voyes

In soit le symptione de la maladresse provientine se soit le symptione de la maladresse journale, de cette inimballique polatique, de cette ignessant de l'état et de l'operations du parys qui, depuis l'étangleme, curacterisent et pordont le parti. C'est fore triste. Jour se queu paut esperses cest que cette d'atrise de perse dans la fonte, des que tans d'autre, et presse dans la fonte, des tous d'autre, et en vious sant, de tous le, colos.

Vous veryon que je ne me gene quires; je vous étris tout ce que je pense. Es ce que je vous étres je le dis aux spur que je vois et de disse. Pourquei one generais je? I'vi un avii bie, de side dus la dituation; je con quil es en mayen, et quel ong a quem onogen ele vauver mon pays. Es en même je duis tout

à fait hors de la melle dempte spectateur et juge des coups. De dis tous hand monjugement. C'es la negron d'huis ma deute a crian. De n'en chesche poine d'autre. Dai bien acquie le deil d'appreces celle là.

Is well, por one, journaup, given est autioccupi à Paris, de la circulaire que je le don moi même dans, mon mid. Plutit en Voublien mongre ce desa.

Las Albat, Some on office being rife controla Republique. He premume leurs wantage, I vemp on arranger pour lin I'lemon.

Is no vois par dailleurs la mointe nouvelle qui misite que en parle. On amonte que la lour de Nimme a pris le élecit pour élong jours, pour le Ari Louis Philippe, en y sur describle à llasement. Il my aves point le de notification la quand je sur parle.

Adreis, Adreis. Se me me grondmani par dujourd his. Se tosterai tranguitte dans mon choines. arteis.

Si vom nevoya malame de sa austria on lui, faite, luite, je vom pri na plu toute,